

Un mûrier dans le cloître de l'abbaye

Témoin de la culture du mûrier au XIX^e^ siècle nécessaire pour la sériculture

(cf. article ci-dessous)

Frigolet Culture Patrimoine Nature n° 42 Automne 2026

LETTRE AUX "AMIS DE FRIGOLET"

lesamisdefrigolet@gmail.com & www.frigolet.com
et sur facebook : Abbaye Saint-Michel de Frigolet

Le Mot du Président (Michel Blanc)

L'été s'achève doucement sur la Montagnette. Les cigales se sont tues, les fortes chaleurs s'estompent lentement et Frigolet retrouve peu à peu le rythme plus paisible de l'automne.

Mais quel été encore une fois !

Durant ces derniers mois, Saint-Michel de Frigolet a vécu au rythme de celles et ceux qui font son âme : les Frères de la communauté, les bénévoles, les visiteurs, les pèlerins, les artistes, les familles et tous les amis de l'abbaye. Chacun, à sa manière, contribue à faire de ce lieu, un lieu vivant, accueillant, où l'histoire, la spiritualité, la culture et la nature se rencontrent.

Pour notre association Frigolet Culture Patrimoine Nature, ces moments sont particulièrement précieux. Ils donnent un sens concret à notre engagement : préserver ce qui nous a été transmis, mais surtout permettre à chacun de découvrir, de comprendre et d'aimer Frigolet.

Et l'automne qui commence nous réserve déjà de beaux rendez-vous.

Le 24 octobre, nous aurons le plaisir d'accueillir le professeur Henri MOUCADEL, à l'occasion de la parution de son ouvrage Xavier de Fourvière, Mistral et Maillane. Il nous fera découvrir, à partir du « Journau » de Xavier de Fourvière et de sa correspondance avec Frédéric Mistral, de nouvelles pages de l'histoire de Frigolet.

Puis, le 7 novembre, nous partirons à la rencontre d'un autre enfant de cette Provence : Auguste Chabaud.

« Si Chabaud m'était conté… » nous permettra de redécouvrir le peintre, le poète, le Provençal, mais aussi l'homme et son attachement profond à la Montagnette. Sa fille Francine, le Père Norbert CALMELS et Auguste CHABAUD lui-même seront, en quelque sorte, les guides de cette évocation, en présence de Mgr Bernard ARDURA.

Ces deux rencontres disent beaucoup de ce que nous souhaitons faire avec vous à Frigolet. Faire connaître, transmettre et faire aimer.

Je veux remercier ici tous ceux qui, tout au long de l'année et particulièrement durant cet été, ont donné de leur temps, de leur énergie, leur talent ou leur générosité pour faire vivre l'abbaye.Merci également à vous, chers amis de Frigolet, pour votre fidélité.

Continuons ensemble à faire vivre ce lieu exceptionnel, avec la conviction que la meilleure manière de transmettre un patrimoine est peut-être tout simplement de le faire vivre et de le partager.

Je vous donne rendez-vous cet automne à Frigolet, pour ces belles rencontres qui nous permettront, une fois encore, de faire dialoguer notre passé avec notre présent.

Très bel automne à toutes et à tous, et à bientôt à Saint-Michel de Frigolet !

LA PRIERE (fr. Jean-Charles)

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, prier ne consiste pas simplement à réciter des prières. C'est bien plus que cela ! Beaucoup plus que cela ! Car les prières sont là pour nous aider à prier, c'est-à-dire à entrer en relation avec notre Père des Cieux, avec son Fils et le Saint-Esprit, avec la Très Sainte Vierge Marie, avec les saints, à lui confier nos intentions…

Pourquoi ? Parce que Dieu sait déjà ce dont nous avons besoin. La prière ne sert donc pas à l'informer de nos besoins, mais à faire grandir en nous le désir de recevoir Dieu et de vivre selon lui. Chez Saint-Augustin, la prière est profondément liée au désir. Prier, ce n'est pas seulement demander des choses à Dieu : c'est orienter et élargir notre désir vers Dieu. On peut comprendre sa pensée en trois points :

1. Le cœur humain est un cœur de désir : L'homme cherche naturellement le bonheur, mais il peut chercher ce bonheur dans des biens passagers. Pour Saint-Augustin, le désir trouve son véritable accomplissement en Dieu. Il exprime cette dynamique avec cette phrase devenue célèbre : « Tu nous as faits pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi » (*Confessions* (I, 1, 1).

2. Prier, c'est purifier son désir : La prière nous apprend non seulement à demander à Dieu ce que nous voulons, mais aussi à laisser Dieu transformer ce que nous voulons. Prier, c'est progressivement apprendre à désirer ce que Dieu veut et à orienter notre vie vers lui. La prière devient ainsi un long apprentissage du désir ; elle ne consiste plus seulement à présenter nos désirs à Dieu, mais à laisser Dieu les purifier, les élargir et les orienter vers lui.

3. Le désir peut devenir une prière continuelle : Même sans paroles, un cœur tourné vers Dieu prie. À l'inverse, on peut prononcer beaucoup de paroles sans véritablement prier si le cœur ne désire pas Dieu. Saint-Augustin exprime cette idée dans un sermon : « Le désir prie toujours, même si la langue se tait. Si tu désires toujours, tu pries toujours. Quand la prière s'endort-elle ? Quand le désir s'est refroidi » (Sermon 80, § 7).

Cette idée apparaît également dans son *Commentaire du Psaume 37*. Augustin écrit : « Non sermone longo, sed teste gemitu », c'est-à-dire : « Non par un long discours, mais par le témoignage d'un gémissement. » Il affirme ensuite : « Ton désir, c'est ta prière ; si ton désir est continuel, ta prière est continuelle » (Sermon sur le psaume 37, § 14). Dieu n'a donc pas besoin de longues paroles. Le gémissement du cœur témoigne de ce que l'âme désire.

Ainsi, pour Saint-Augustin, la prière ne consiste pas seulement à réciter des formules ou à prononcer une succession de paroles : elle est le mouvement du cœur de l'homme vers Dieu. Plus le désir de Dieu grandit en nous, plus toute notre vie peut devenir prière. La prière est donc désir parce que prier, c'est tendre vers Dieu.

Au départ, nous prions souvent parce que nous voulons quelque chose :

« Seigneur, guéris-moi. » « Seigneur, aide-moi. » « Seigneur, fais réussir ce projet. » « Seigneur, protège ceux que j'aime. » Ce sont de vraies prières. Mais peu à peu, la prière peut transformer la question : « Seigneur, donne-moi ce que je désire » en une autre : « Seigneur, apprends-moi à désirer ce que Tu veux pour moi. » La prière fait alors passer le désir du simple « je veux quelque chose » au « je veux Dieu ». Elle ne consiste donc pas seulement à demander à Dieu de combler nos manques ; elle consiste à laisser Dieu transformer nos désirs jusqu'à ce que Dieu lui-même devienne l'objet premier de notre désir.

Voilà pourquoi la prière peut devenir un désir continuel. Même lorsque nous ne prononçons plus de paroles, la prière peut continuer : nous pouvons travailler, marcher, conduire, cuisiner, étudier ou encore être simplement en silence, tout en gardant intérieurement notre cœur tourné vers Dieu. Et inversement, on peut réciter de très belles prières sans que le cœur soit réellement tourné vers Dieu. Il faut donc distinguer la prière comme parole de la prière comme mouvement intérieur.

Le désir révèle finalement quelque chose de notre condition humaine : nous sommes faits pour un Bien qui nous dépasse, et notre cœur ne trouve son repos qu'en Dieu.

LE MURIER, L'ARBRE DE LA SOIE ET DE L'AMOUR (fr. Jean-Charles)

Lorsque l'on arrive à Frigolet ou que l'on se promène dans les environs, on peut être surpris de découvrir encore autant de mûriers. Ils paraissent aujourd'hui appartenir naturellement au paysage provençal. Pourtant, ils sont les témoins silencieux d'une époque où leur culture était intimement liée à la vie économique et familiale de toute la région.

Le mûrier n'était pas seulement un arbre : il était l'arbre indispensable à la sériciculture, c'est-à-dire à l'élevage des vers à soie. Ses feuilles constituaient leur nourriture et, derrière chaque mûrier, il y avait autrefois tout un monde de travail : celui des paysans, des agriculteurs, des métayers et surtout des familles qui, dans les mas, consacraient une partie importante de leur temps à l'élevage des vers à soie.

La sériciculture connut cependant un profond déclin au XIXe siècle. Plusieurs maladies frappèrent les élevages, notamment la pébrine et la flacherie. À ces difficultés s'ajoutèrent les bouleversements économiques et politiques. La chute du Second Empire en 1870, après la défaite française face à la Prusse, puis l'ouverture du canal de Suez, qui facilita l'arrivée de la soie japonaise et bientôt chinoise sur les marchés européens, accentuèrent la concurrence et fragilisèrent davantage la production française. Peu à peu, cette activité qui avait fait vivre tant de familles disparut.

Avec la disparition des vers à soie, les mûriers perdirent leur raison d'être économique. Beaucoup furent arrachés. Les magnaneries, ces bâtiments où l'on élevait les vers à soie, furent abandonnées ou transformées. Avec elles disparaissait tout un pan de la civilisation rurale provençale.

Car la sériciculture n'était pas une activité secondaire. Dans les mas, elle occupait une place considérable. Il fallait réserver aux vers à soie une grande partie de l'espace disponible, tandis que la famille elle-même se contentait du strict nécessaire. Pendant la saison de l'élevage, toute la maisonnée pouvait être mobilisée : il fallait nourrir les vers, surveiller leur croissance, renouveler les feuilles et, finalement, récolter les cocons.

Les mûriers et les magnaneries étaient autrefois nombreux dans le pays d'Arles, les Alpilles et les Cévennes voisines. Le mot provençal *magnan* désigne d'ailleurs le ver à soie, tandis que les *magnanarelles* sont les femmes qui s'en occupent.

Frigolet et le monde de la soie

L'abbaye Saint-Michel de Frigolet est restaurée à partir de 1858 par le père Edmond Boulbon, et la grande basilique néogothique deviendra l'un des monuments emblématiques du site, et un important centre religieux et scolaire.

Mais Frigolet s'inscrivait aussi dans un territoire profondément rural, où l'agriculture structurait toute la vie quotidienne. Il est donc vraisemblable que les domaines qui entouraient l'abbaye aient participé, eux aussi, aux activités agricoles de leur époque, notamment à celles qui étaient liées aux mûriers et à l'élevage des vers à soie.

Aujourd'hui encore, les anciens mûriers, les bâtiments de magnaneries, certains noms de lieux et les traces laissées dans la culture provençale nous permettent de retrouver la mémoire de ce monde disparu.

Et cette mémoire nous conduit naturellement vers Frédéric Mistral.

Mistral et le monde des mûriers

Frédéric Mistral connaît intimement cette Provence rurale du XIXe siècle : celle des mas, des travaux agricoles, des jeunes filles aux champs, des mûriers et des activités saisonnières qui rythment l'existence des familles. Il connaît aussi Frigolet, où il fut pensionnaire de 1839 à 1841.

Dans *Mirèio* (*Mireille*), son grand poème en provençal, composé de douze chants et publié en 1859, il fait entrer tout ce monde dans la littérature. Mistral donne lui-même à son œuvre le sous-titre de *Pouèmo prouvençau*, « poème provençal ».

L'histoire est celle de Mirèio, fille d'un riche propriétaire de la Crau, et de Vincèn, jeune vannier de condition modeste. Ils s'aiment, mais leur amour se heurte aux différences sociales et aux

conventions de leur milieu. Le poème mêle ainsi amour, nature, travail, traditions et conflits sociaux.

Et, dès le deuxième chant, la sériciculture est là. Le chant II, « La Culido », c'est-à-dire « La Cueillette », nous plonge dans le monde des mûriers - Mireille et les jeunes filles récoltant les feuilles destinées à nourrir les vers à soie.

Mistral commence par une invitation qui résonne presque comme un chant : « Chantez, chantez, magnanarelles ! » - les *magnanarelles* étant les jeunes femmes qui élèvent les vers à soie. Comme on le devine, elles appartiennent pleinement au paysage agricole de la Provence. Et il poursuit en écrivant qu'elles sont « à la feuille » parce qu'elles récoltent les feuilles de mûrier nécessaires à l'élevage des vers à soie.

La scène pourrait n'être qu'une simple description du travail agricole. Mais chez Mistral, le paysage n'est jamais seulement un simple décor.

Les jeunes filles qui travaillent parmi les mûriers sont comparées à « un essaim de blondes abeilles qui dérobent leur miel aux romarins ». Deux mondes agricoles se répondent alors : celui des abeilles et celui des vers à soie. Les jeunes filles récoltent les feuilles comme les abeilles recueillent le nectar.

Mais surtout, le travail devient le théâtre d'une rencontre.

Le mûrier, l'arbre de la rencontre

C'est dans les mûriers que Vincèn découvre Mireille. Elle y est montée dans les branches pour cueillir des feuilles. Vincèn quant à lui y grimpe aussi pour l'aider. Ils travaillent côte à côte. Leur geste quotidien, presque banal, se transforme peu à peu en jeu amoureux.

Et puis leurs mains se rencontrent : « La main blanche et la main brune, soit à dessein ou par bonheur, toujours venaient l'une vers l'autre. » Tout est là car la main blanche de Mireille et la main brune de Vincèn disent à la fois la différence de leur condition et la naissance de leur amour. Le travail qui devait simplement nourrir les vers à soie devient le lieu où deux êtres se découvrent.

Le mûrier cesse alors d'être un simple arbre nourricier. Il devient l'arbre dans lequel l'amour commence à naître. On pourrait presque parler d'un « arbre d'amour », tout comme dans le pommier du *Cantique des Cantiques*, où l'arbre devient lui aussi une image de l'être aimé :

« Comme un pommier parmi les arbres de la forêt, tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes » *(Ct 2, 3).*

Dans *Mirèio*, le mûrier n'est évidemment pas présenté explicitement comme une transposition du pommier biblique, mais la comparaison est féconde : dans les deux cas, l'arbre devient davantage qu'un élément du paysage : il devient le lieu privilégié de la rencontre, de la présence et du désir amoureux.

De la feuille au fil, et du fil à l'amour

Il existe enfin une correspondance particulièrement belle entre le monde du ver à soie et celui des deux amoureux. Le ver à soie vit au milieu des feuilles. Il grandit, se transforme, puis file autour de lui un cocon qui devient comme une enveloppe protectrice. De la feuille naît le fil, et du fil la soie. Mireille et Vincèn sont eux aussi à un moment de transformation. Ils quittent peu à peu l'innocence de leur jeunesse pour entrer dans l'amour.

Tout se répond alors : la feuille, le fil, le cocon, la transformation et la naissance du sentiment amoureux. Le travail de la feuille devient un jeu amoureux et le mûrier, arbre nourricier du ver à soie, devient l'arbre de leur rencontre. Et la soie, avec son fil fragile et précieux, devient presque une image de l'amour lui-même : un lien qui se tisse doucement, geste après geste, rencontre après rencontre.

Ainsi, lorsque nous apercevons aujourd'hui les vieux mûriers autour de Frigolet, nous pouvons les regarder autrement. Ils ne sont pas seulement les derniers vestiges d'une ancienne économie rurale : ils portent la mémoire des magnaneries, du travail des femmes, des familles provençales et de toute une civilisation de la soie.

Et, grâce à Mistral, ils portent aussi la mémoire d'un amour.

LE BEAU NOM DE PERE (fr. Jean-Charles)

« Mon Dieu. Et au principe de tout et de Vous-même avez mis la paternité,
Soyez béni parce que Vous m'avez donné cet enfant,
Et posé avec moi de quoi Vous rendre cette vie que Vous m'avez donnée.
Et voici que je suis son père avec Vous.
Ce n'est pas moi qui engendre, ce n'est pas moi qui suis engendré.
Soyez béni parce que Vous ne m'avez pas abandonné à moi-même,
Mais parce que Vous m'avez accepté comme une chose qui sert
et qui est bonne pour la fin que Vous Vous proposez… »

C'est en ces termes que Paul Claudel (1868-1955) dramaturge, poète, essayiste et diplomate français, membre de l'Académie française, célébrait sous le simple titre de « Magnificat » la naissance de son premier enfant. Une prière qui reconnaît que toute naissance est un don. Un don qui excède de toutes parts les catégories de la causalité et de la fabrication.

Dans l'Ancien Testament, on parle très rarement de Dieu comme père : sur les 1.200 fois où est employé ce mot de père, seulement une vingtaine concerne Dieu - le plus souvent dans la littérature prophétique, souvent comme une ouverture eschatologique, ou dans les psaumes en forme d'invocation.

Mais ce titre éclate comme une révélation prodigieuse dans le Nouveau Testament, avec pratiquement 170 occurrences de ce vocable dans la bouche de Jésus. Cette révélation tiendrait en 3 affirmations : c'est *de* Jésus, que Dieu est père ; c'est *par* Jésus que nous connaissons le Père ; et c'est *en* Jésus que nous devenons ses fils et que nous devenons entre nous des frères.

A oublier le visage divin de la paternité, nous risquons d'en perdre aussi peu à peu le vrai visage humain. La paternité en effet évoque souvent l'image d'une relation aimante, protectrice et bienveillante. Dans de nombreuses traditions religieuses, notamment le christianisme, Dieu est décrit comme un Père céleste qui guide, qui console et qui prend soin de ses enfants. Notre Père céleste ne nous traite pas comme les objets de ses projets. Mais comme les libres enfants de son amour, il nous appelle à en faire autant. « N'appelez personne votre père » : cette parole change de sens, elle n'est plus une interdiction dévalorisant la paternité humaine.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS…

1.- 3 et 4 octobre 2026 : Rentrée des chefs des Scouts d'Europe (Marseille, Aix, Salon, Arles et Avignon…) pour un week end de formation à la fin duquel ils recevront un Certificat d'Aptitude.

2.- Samedi 24 octobre 2026 (17h00): Conférence d'Henri Moucadel sur « Xavier de Fourvière, Mistral et Frigolet »

A l'occasion de la publication de son dernier livre « Xavier de Fourvière, Mistral et Maillane » dans la Salle des Vieux Outils, le professeur Henri Moucadel nous fera partager ses dernières découvertes sur l'abbaye de Frigolet grâce au *Journau* de Xavier de Fourvière et sa correspondance avec Frédéric Mistral.

Henri Moucadel, docteur ès-lettres, a déjà publié plusieurs ouvrages sur Maillane dont il est originaire, sur Mistral et son œuvre ainsi que sur les noëls de Nicolas Saboly.
Il dédicacera son dernier ouvrage.
Libre participation -
Réservation conseillée au 06 32 23 27 57



3.- **Toussaint**

- **1° novembre : fête de la Toussaint. Messes à 8.00 et à 10.30**
- **2 novembre : commémoration des fidèles défunts. Messes à 9h10, après l'office de tierce avec procession et bénédiction des cimetières des religieux, des Abbés et des fidèles.**

4.- **Samedi 7 novembre (à 16 h) : Si Chabaud m'était conté… à Saint-Michel de Frigolet**

Qui ne connaît Auguste Chabaud peintre et poète ? Qui ne connaissait sa passion pour la Montagnette ?

Venez écouter sa fille Francine, son ami le Père Norbert Calmels (abbé de Saint-Michel), Auguste Chabaud lui-même et redécouvrir l'homme, le provençal, l'artiste inspiré ...

Salle Jean Guitton en présence de Mgr Bernard Ardura, O.Praem.

Libre Participation - Réservation conseillée au 06 32 23 27 57



5.- En marche vers Noël !



Avec le temps de l'Avent, nous entrons dans une nouvelle année liturgique. Ces semaines qui précèderont Noël vont aussi nous permettre de préparer la venue de Jésus dans nos cœurs.

Nous vous proposons de participer à trois rencontres qui se dérouleront à l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet les **jeudis 3, 10 et 17 décembre à 15h.**

Les deux premières seront animées par **Chantal Guillermain**, une des premières femmes professeures d'Ecriture Sainte dans un séminaire régional, bibliste engagée en divers lieux de formation théologique et dans des parcours de retraites, la dernière par le Prieur de l'Abbaye **P. Jean-Charles Leroy**, Prieur de l'abbaye.

POUR AIDER NOTRE COMMUNAUTE DE FRIGOLET

*** Faire célébrer des messes**

Durant la célébration de la messe, nous présentons au Seigneur les intentions de prière que les personnes nous confient pour le suffrage des défunts ou des vivants, une intention personnelle, la célébration de messes, de neuvaines de messes ou de trentain...

Pour prendre contact avec l'abbaye écrire à: ***abbaye@frigolet.com.*** Nous rappelons que les offrandes de messe sont pour une messe : 18 € - une neuvaine : 180 € - un trentain : 620 €

*** Faire un don**

Vous pouvez aussi nous aider financièrement en faisant un don. ***Vous ne pouvez peut-être pas donner autant que vous le désirez, mais vous pouvez nous aider beaucoup plus que vous ne le pensez.***

Réduction fiscale : En adressant vos dons aux organismes d'intérêt général, vous bénéficiez d'importants avantages fiscaux. Comment faire ? Adresser vos dons à :

« Frigolet, Culture, Patrimoine, Nature » - Abbaye de Frigolet - 13150 Tarascon

1.- Dans le cas d'un particulier : Tout don vous permettra de bénéficier d'une réduction d'impôt sur le revenu égale à 66 % du montant du don, dans la limite de 20 % du revenu imposable. Si cette limite est dépassée, le donateur peut reporter l'excédent sur les 5 années suivantes, exactement dans les mêmes conditions.

Vous recevrez alors comme justificatif un **reçu fiscal**. Par conséquent, un don de 150 € ne vous coûtera réellement que 51 € ; un don de 100 € ne vous coûtera que 34 € ; 200 € ne vous coûteront que 68 € et 500 € que 170 €.

2.- Dans le cas des entreprises (IS - IBC) Selon l'article 238 bis du CGI, « ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 60 % de leur montant les versements, pris dans la limite de 5 ‰ du chiffre d'affaires, effectués par les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu ou à l'impôt sur les sociétés au profit *des associations cultuelles ou de bienfaisance* ».

3.- Adhérer à notre association (Jean-Paul Laugier) Depuis plusieurs années beaucoup de sympathisants de l'abbaye ont adhéré à notre Association. Nous les remercions bien vivement.

L'année 2026 avance vers sa fin et certains de nos membres n'ont pas renouvelé à ce jour leur adhésion. S'ils le souhaitent, ils peuvent le faire dès à présent à l'aide du bulletin d'inscription situé ci-dessous. Le montant minimum reste inchangé. Merci d'avance pour votre implication. Le rayonnement de l'Abbaye continue de dépendre de vous tous.

……

Bulletin d'inscription à l'Association *Frigolet - Culture - Patrimoine - Nature*

Nom & Prénom…….

Adresse.....

CP……. Ville……

Tel :…….....

E-mail…… Adhésion 15 €..... couple 20 €...

Par cette adhésion, je deviens membre de cette association ; je recevrai son bulletin trimestriel et serai informé de ses manifestations ainsi que des nouvelles de l'Abbaye.

Merci de renvoyer ce bulletin, accompagné du chèque à l'adresse suivante :

Frigolet, Culture, Patrimoine, Nature
Abbaye Saint-Michel de Frigolet
F - 13150 Tarascon fcpn@frigolet.com

ET TOUJOURS :

- **Confessions et adoration du SS. Sacrement :** tous les vendredis de 17.00 à 18.30
- **Messes** en semaine à 9.10 et le dimanche à 8.00 et 10.30

A tous, notre Communauté religieuse et notre Association vous souhaitent tous nos meilleurs vœux pour cette rentrée, et que Dieu vous bénisse et Marie vous protège.